

*Le jardin
de Domithilde et de Ferdinando*

Association des Scalabruni d'Amérique

Printemps 2006 - Volume 4 numéro 1

Association des Scalabrini d'Amérique

«Le jardin de Domithilde et de Ferdinando» est destiné exclusivement aux membres de l'Association des Scalabrini d'Amérique.

RESPONSABLE ET ÉDITEUR:

Réal R. Scalabrini

COLLABORATEURS

Les responsables de famille et toutes les personnes intéressées.

IMPRIMERIE

Imprimé et publié par l'Association des Scalabrini d'Amérique. La conception et l'infographie de ce bulletin ont été réalisées par l'éditeur.

ORIENTATION

Les opinions exprimées dans «Le jardin de Domithilde et de Ferdinando» n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs et ne reflètent pas nécessairement la position de l'éditeur.

DROITS D'AUTEUR (COPYRIGHT)

L'Association des Scalabrini d'Amérique est propriétaire des droits d'auteur sur «Le jardin de Domithilde et de Ferdinando». Sauf pour de courtes citations, il est interdit, sans la permission de l'auteur, de traduire, de reproduire ou d'utiliser cet ouvrage, sous quelque forme que ce soit, par des moyens mécaniques, électroniques ou autres. La reproduction totale ou partielle des textes apparaissant dans le bulletin pourra être autorisée par l'auteur à condition d'en indiquer la source.

DÉPÔT LÉGAL

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale du Québec

Contenu du bulletin

Mot du président	3
Calendrier des activités pour 2006	4
Conseil d'administration	4
Rencontre avec Robert Scalabrini	5 à 10
Échos de la famille Scalabrini	11 à 18
Tournoi de golf familial 2006	19
Articles à l'effigie de l'association à vendre	19
Programme de Rassemblement 2006	20
Coupon réponse pour Rassemblement 2006	21
Réponse pour le tournoi de golf familial 2006	21
Bon de commande des articles à l'effigie de l'association	21
Formulaire d'adhésion à l'Association des Scalabrini d'Amérique	22

Mot du président

Chers amis,

En rétrospective, l'année 2005 a été la plus active depuis la fondation de l'association. Le tournoi de golf a été une véritable réussite avec près de 85 golfeurs et 125 convives. Comme vous avez été à même de le constater en lisant le dernier bulletin, le voyage en Italie a été mémorable pour les 21 voyageurs. Et finalement, Rassemblement 2005 a été le succès de l'année avec plus de 280 participants et beaucoup d'activités pour toute la famille.

À la lumière de ces résultats, il devient évident que notre premier objectif qui est de «raviver et de solidifier les liens familiaux», se réalise petit à petit. Tout ceci ne se fait pas tout seul, ça demande une bonne planification et une implication personnelle de beaucoup de personnes. Le dévouement inconditionnel des membres du conseil d'administration est à souligner, je désire remercier ces dévoués et précieux amis. Vos administrateurs sont: Chantal M Scalabrini, Raymonde Scalabrini, Réjeanne Scalabrini, Jean-Yves Masson, Maurice Scalabrini, Mado Scalabrini-Bégin, secrétaire, Paul Scalabrini, trésorier, Pierre A Goulet, vice-résident et Réal R Scalabrini, président. Les responsables des événements étaient: Jean-René pour le tournoi de golf, Réal pour le voyage en Italie et Pierre pour Rassemblement 2005.

Soyons fiers de nos bénévoles qui cherchent constamment à susciter enthousiasme et nouveauté. Les bénévoles et les responsables d'activités ont besoin de votre appui pour réaliser les projets en cours et pour rendre possible nos rencontres. Je tiens à remercier et à féliciter en votre nom toutes les personnes qui oeuvrent souvent dans l'ombre.

Renouvellement et nouveaux membres

Soyons fiers de notre association! Continuons de promouvoir l'association auprès des non-membres car les cotisations sont notre seul véritable moyen de financement.

Les membres à cotisation annuelle trouveront leur facture de renouvellement incluse avec le bulletin. La mention «*Votre appartenance à l'Association des Scalabrini d'Amérique est importante*», n'est pas qu'une jolie phrase qui accompagne votre facturation mais c'est la pure réalité. Sans votre implication, votre association ne pourrait exister.



«Le jardin de Domithilde et de Ferdinando»

En tant que responsable, je ne peux rien faire sans votre collaboration. Je vous demande de m'envoyer les nouvelles de vos familles ou de la famille en général dès que vous la possédez: textes, coupures de journaux, photos, etc. Un gros merci à Pierre A Goulet, un fidèle commanditaire pour l'impression des bulletins par l'entremise de Scabri Média. Comme l'indiquait la lettre d'invitation accompagnant le dernier bulletin, des commanditaires pour publier les bulletins seraient les bienvenus. Si vous êtes intéressés, je vous invite à communiquer avec moi.

Activités 2006

Vous avez sûrement hâte de participer aux activités 2006 de l'association, je vous incite donc à consulter le calendrier des activités et d'y répondre promptement. Les activités sont: le **Tournoi de golf**, samedi le **29 juillet 2006** et **Rassemblement 2006** – dimanche le **3 septembre 2006** en après-midi incluant l'**Assemblée générale**.

Merci de votre bonne attention.

A handwritten signature in black ink, appearing to read "Réal R Scalabrini".

Réal R Scalabrini, président

Calendrier des activités

Il est déjà temps de consulter le calendrier 2006 des activités de l'association pour choisir les activités de votre choix et pour réserver vos dates.

Tournoi de golf – samedi le 29 juillet 2006

Le tournoi de golf aura lieu au Golf de Coaticook sous la présidence d'honneur de Denise Scalabrini Perreault. Le responsable de l'événement Jean-René Scalabrini, vous postera une invitation avec tous les détails dès que possible. Veuillez prendre note que si vous ne désirez pas jouer au golf, vous êtes invité à vous inscrire pour le souper seulement. Pour plus de détails ainsi que le formulaire réponse, consultez les pages 19 et 21 de ce bulletin.

Rassemblement 2006 – dimanche le 3 septembre 2006

L'activité officielle de l'association pour 2006 est une épluchette de blé d'inde avec hot-dogs sous la co-présidence de Jeannette Scalabrini Désorcy et de Gilberte Rousseau Dallaire. Comme c'est la coutume, le site choisi est le Centre communautaire de Sainte-Edwidge. L'après-midi débutera avec la tenue de l'Assemblée générale, suivi des olympiades animés pour enfants et adultes, et finalement l'épluchette de blé d'inde. Beaucoup de plaisir en perspective pour toute la famille. Réjeanne et Mado sont les responsables de l'événement. Pour plus de détails ainsi que le formulaire réponse, consultez les pages 20 et 21 de ce bulletin. Réservez cette date dès maintenant et invitez les vôtres.



Association des Scalabrini d'Amérique

25, rue Jorges
Saint-Bruno-de-Montarville (Québec)
J3V 1E2
Tél.: (450) 461-2819
Courriel: rrscalabrini@videotron.ca



Chantal M. Scalabrini
administratrice



Raymonde Scalabrini
administratrice



Réjeanne Scalabrini
administratrice



Jean-Yves Masson
administrateur



Maurice Scalabrini
administrateur



Madeleine Scalabrini
secrétaire



Paul Scalabrini
trésorier



Pierre A. Goulet
vice-président



Réal R. Scalabrini
président

Rencontre avec Robert Scalabruni

Réal: Comme membre réputé de la belle famille Scalabruni, tu occupes une place de choix dans le domaine des arts. Lors de cet entretien, nous allons tenter de découvrir certaines facettes tant personnelles que professionnelles qui ont contribué à ton excellente réputation dans le domaine du spectacle. À titre de directeur du Pavillon des arts de Coaticook, en quoi consiste ton mandat?

Robert: Premièrement, favoriser la relève en chanson. Deuxièmement, stimuler l'éveil en faisant de la diffusion au niveau scolaire. C'est-à-dire travailler avec les écoles, non pas donner des spectacles dans les écoles mais aller chercher les étudiants et leur montrer à quoi correspond une salle de spectacle et comment vivre un spectacle afin de développer la clientèle de demain. La beauté et la grandeur d'un spectacle, c'est de le voir dans sa globalité et ça c'est dans une salle qu'on peut le sentir.

Réal: Donc un diffuseur complémentaire...

Robert: Au niveau du mandat de la chanson, nous sommes l'une des rares salles à être considérer multidisciplinaire, en plus de la chanson nous faisons de la musique, du théâtre, de la danse et tout ce qui touche les arts. Nous avons donc une programmation hétéroclite. J'ai des gens de partout qui m'appelle, bientôt j'aurai un spectacle de la Belgique, c'est une création produite au Québec avec des belges qui s'adapte aux enfants de 2 ans à 7 ans. J'en aurai un autre de la Suisse qui s'adressera plus au grand public. C'est sûr que nous avons des grands noms comme Séguin, Laurence Jalbert, Chloé Sainte-Marie mais on présente surtout des gens moins connus. Il y a 10 ans lorsque nous avons produit Lise Dion et Kevin Parent, je n'aurais jamais cru qu'ils seraient aussi populaires aujourd'hui.

Réal: Au fil des ans tu as acquis la réputation de découvrir les valeurs sûres avant les autres. Peux-tu m'en parler un peu?

Robert: Mes amis me disent que j'ai le flair pour découvrir un artiste. C'est flatteur mais en réalité, je suis curieux. Je vais voir beaucoup de shows et quand un me captive, j'y repense et si possible je le présente et des fois, c'est un bon succès. Je suis toujours content d'y arriver sans avoir forcer la note. Quand j'ai fait Corneille, je ne pensais jamais que ça arriverait. Je rencontre quelqu'un qui était proche de lui, j'avais lu sur le Rwanda et je savais son histoire. Un mois après le contrat était signé. Une réussite, j'avais du monde de partout. Il faut tomber sur la bonne personne au bon moment. J'étais touché de rencontrer cette personne-là, ça c'est le beau côté de mon travail, c'est le côté humain, si fort et si riche de cette aventure. Tu rencontre des jeunes qui débutent leur carrière, tu as confiance en eux et tu vois leur carrière lever. Ce sont des moments très gratifiants et en plus les gens de Coaticook peuvent dire, on l'a déjà eu ici. Probablement que j'ai quelque chose qui ressemble à des antennes. J'aime ce travail que je ne pensais jamais avoir l'occasion de faire. J'occupe ce poste depuis 11 ans.

Réal: Avant d'occuper ce poste, travaillais-tu dans les Arts?

Robert: J'avais fait du théâtre à la polyvalente, j'avais obtenu de la direction que l'on puisse aller voir des spectacles au centre culturel. Comme j'ai toujours aimé la chanson, avec un groupe d'étudiants nous

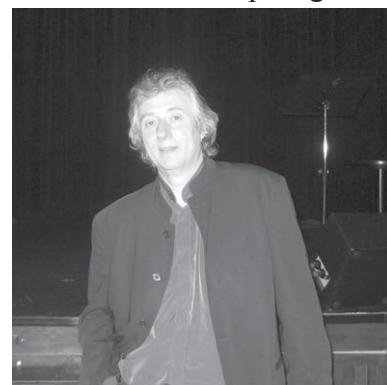


Le Pavillon des arts de Coaticook stimule les vocations

allions voir des spectacles à la salle Maurice O'Bready. Depuis l'âge de 17 ans, je suis membre du centre culturel, donc depuis trente ans. J'ai vu tout les grands de la chanson française. C'était rare pour un jeune à cette époque. Mais ce goût ne m'est pas venu tout seul, j'ai eu des professeurs qui me l'ont transmis. J'ai toujours été férus du théâtre, pour moi c'est la vie. Une vie qu'on se raconte que l'on peut adapter à notre époque. J'aime aller voir du théâtre, c'est mon gros loisir.

Réal: Pour te préparer à faire ce travail, as-tu reçu une formation en art?

Robert: Non, j'ai été 20 ans dans l'insémination artificielle. Les 15 dernières années j'étais dans un programme de recherche sur l'insémination chevaline. J'ai été administrateur-fondateur de la plus grosse coopérative au Québec. On desservait le territoire au complet avec un tarif uniforme. Il y a eu une dissension au sein de l'équipe à Coaticook, on voulait faire une scission et moi je n'étais pas d'accord ayant mis tout mon cœur à cette réalisation. J'ai pris la décision de couper mon poste d'administrateur. J'ai trouvé ça dur. Tu te retrouves sur le chômage après 20 ans de travail et tu prives aussi de travail certains collègues. Au même moment, dans *Le Progrès de Coaticook*, je lis que le centre culturel ouvrira un poste pour développer la culture à Coaticook. C'est un projet de 6 mois et pour postuler, il faut être détenteur d'assurance chômage et pour la première fois de ma vie je venais d'y faire ma demande. Ma femme à l'époque me dit: «Tu as toujours *limoner* parce qu'il n'y avait rien de culturel à Coaticook, tu devrais aller donner ton nom.» C'est comme ça que ça a commencé. Je me suis retrouvé ici pour un projet de 6 mois. Avec de la bonne volonté et mes talents d'administrateur, je me suis passionné pour ce travail et de 6 mois en 6 mois mon contrat s'est renouvelé. Il n'y a pas de cours pour devenir directeur d'un centre culturel. Ce fut un déclencheur dans ma vie, d'une passion que j'avais lorsque j'étais très jeune et j'en ai fait une carrière qui me passionne toujours autant.



Réal: Parmi les spectacles que tu as présenté, lequel t'a rendu le plus fier?

Robert: Tu te souviens toute ta vie du premier show que tu fais, c'était Linda Lemay, elle n'était pas connue à l'époque. Après, j'ai eu Corneille puis Sol qui était le personnage de mon enfance. Yan Perreault, il y en a plein.

Réal: Dans le cadre de ton mandat, qu'as-tu réussi qui te satisfait le plus?

Robert: La structure et la renommée du Pavillon des arts. Nous entendons parler de nous jusqu'à Montréal. Nous avons acquis nos lettres de noblesse avec André Gagnon qui est une sommité au niveau de la musique. Je suis fier pour la population de Coaticook. Il faut être patient pour obtenir la confiance de nos contacts, ça peut prendre des années. Ça ne marche pas toujours la 1^{ère} année, ni la 2^e mais ça marche la 3^e. À force de patience, il y a un espèce de rouage qui s'installe et ta crédibilité est faite, à ce moment-là tu n'es plus la même personne. La première fois que j'ai appelé les agents d'artistes, ils me demandaient: «Coaticook, c'est où?» Je leur disais: «C'est au sud de Magog.» Les gens connaissaient Magog mais ne connaissaient pas la région de Coaticook, mais en la découvrant, ils la trouvent très belle. J'ai des gens qui viennent de Sherbrooke et qui appellent pour demander la direction. La salle prend de plus en plus sa place. Tous les diffuseurs ont été évalués au niveau provincial par des pairs qui ne sont pas nos collègues et nous avons été classés parmi les 13 meilleurs au Québec on avait à peine 4½ ans d'existence. Le plus beau cadeau que j'ai eu, fut de me faire évaluer par mes pairs ça m'a touché énormément. Je me suis retrouvé classé au même titre que la première qui a été Baie Comeau. En plus de me toucher, ça se reflète sur toute la population. À ce

moment là, tu oublies toutes les heures que tu as mis, tu oublies toutes les autres affaires. Ça te donne le «booster» pour repartir et essayer autre chose.

Réal: Si tu pouvais mettre le compteur à zéro, est-ce qu'il y a quelques choses que tu referais différemment?

Robert: Je ne sais vraiment pas. Peut-être que je travaillerais un peu moins d'heures et que je ferais plus attention à ma famille, dans les premières années, elle a écopé pas mal. Au travail, tout ce qu'on a essayé a eu un certain succès, alors je me dis que ça répondait à un certain besoin. Ce n'est peut-être pas le besoin auquel on s'attendait, ce n'est peut-être pas l'assistance espérée mais dans le contexte actuel on donne à la population quelque chose sur la qualité de vie qui est exceptionnelle. Là, je me dis culturellement ils ont tout, c'est à eux de s'en servir. Finalement, je crois que je referais toutes les mêmes affaires mais j'essaierais de prendre un peu plus soin de moi, parce les nombreuses heures de travail sont quand même épuisantes. Je me souviens des nuits où j'ai couché ici pour y être très tôt le lendemain matin. Quand tu es embarqué dans une galère! Des regrets, je n'en ai pas, dans l'ensemble j'ai eu beaucoup plus de beaux moments que de mauvais. Les expériences moins le fun m'ont appris ce que je sais aujourd'hui, je fais plus attention dans certains domaines mais ça m'a tout de même ouvert un vaste monde.

Réal: Pour toi la famille, c'est quoi?

Robert: La famille, c'est très important. Je m'aperçois que je vieillis bien plus vite que je ne le pense. Lorsque j'ai perdu papa et maman, j'ai trouvé ça très dur de devenir orphelin. Un de mes frères m'a alors dit: «Tu deviens le plus vieux maintenant». Ça a resserré les liens par rapport à la famille immédiate; avec mes frères et mes sœurs. À cause de mon travail, j'étais plus à l'écart mais depuis que mes parents sont décédés on a fait des fêtes de famille comme on en faisait auparavant. La première année après leurs décès, j'ai reçu toute ma famille à la maison de ma compagne à Saint-Adrien. Les enfants vieillissent et je serai sûrement grand-père dans quelques années. Ce que j'aimerais, ce serait de profiter de ces moments-là avec ma compagne comme mes parents en ont profité. Papa et maman étaient très proches de mes enfants. Aujourd'hui, ils me parlent encore de leurs grands-parents et comment ils ont été importants. J'aimerais être capable de faire la même chose, si jamais j'ai la chance d'en avoir. La famille dans ce contexte là, c'est très précieux et très important.

Réal: Que penses-tu de la famille sur une base plus élargie comme l'association des Scalabrini?

Robert: Je trouve ça vraiment magnifique. C'est le fun qu'il y en ait qui pense à ça. J'aimerais donner du temps mais c'est impossible. Comme le voyage en Italie quand j'ai vu le reportage dans la tribune, j'ai gardé la coupure de presse. Je suis fier de voir des gens qui mettent du temps pour l'association. Je feuillette le livre des Scalabrini régulièrement. D'ailleurs, mon technicien Simon Marcil qui est un Scalabrini d'origine me dit: «Je t'ai vu dans le bulletin des Scalabrini.» Peut-être qu'un jour je mettrai du temps mais pour le moment je suis trop occupé, j'ai une vie un peu folle. C'est sûr que l'association a sa place et c'est tant mieux si ça marche bien. Lorsque nous allons en voyage en Italie nous cherchons dans les bottins téléphoniques pour voir s'il y a des Scalabrini. La meilleure place que j'ai trouvé, c'est à Asti dans le bureau touristique, il y a tous les bottins téléphoniques de l'Italie. J'y ai passé 2 heures avec ma blonde. C'est drôle, une amie italienne me disait que j'avais des allures des gens de la Toscane. Bref, ça prend quelqu'un qui s'intéresse aux origines, qui se pose des questions comme: pourquoi Ferdinando est-il venu dans la région? J'aimerais parler l'italien lorsque je retournerai en Italie. Si tu trouves tes origines dit-le-nous. J'espère que l'association va durer longtemps.

10 ans de flair

Steve Bergeron

Coaticook

Quand Robert Scalabrini était enfant, l'église Sisco Memorial, rue Wellington à Coaticook, baignait dans une aura de mystère. Jamais personne ne semblait entrer ni sortir de cet édifice situé près du manège militaire, camouflé par de grandes haies d'arbres. L'endroit avait l'air volontairement destiné à piquer la curiosité des gamins et à leur faire imaginer toutes sortes de scénarios.

Quelques décennies plus tard, Robert Scalabrini est devenu le maître céans de l'ancienne église. Celle-ci a été désacralisée, rénovée, transformée et vidée de tous ses recoins sombres, puisqu'elle est désormais ouverte à qui veut bien y mettre les pieds. L'année 2005 marque même le dixième anniversaire de la métamorphose: en 1995, l'église Sisco Memorial devenait le Pavillon des arts de Coaticook.

Après environ trois quarts de siècles de cérémonies religieuses, les murs résonnent désormais d'autres musiques, plus profanes certes, mais, entourées du même recueillement. Et l'esprit de communauté ne s'est jamais absenté.

Car, plus qu'une scène décente pour recevoir la grande visite, le Pavillon des arts de Coaticook est un endroit tourné vers la communauté, où on se réjouit quand un *band* local, une troupe de théâtre du village voisin ou une petite association culturelle de la MRC décident de s'y produire, de s'y réunir, d'y apprendre...

Qui sait? L'ancien temple peut encore susciter d'autres types de vocations...

Il reste encore du chemin à faire pour que l'Extrême-Sud estrien s'approprie complètement le lieu, mais en une décennie, il y a assez de belles histoires pour que Robert Scalabrini, coordonnateur du pavillon, le maire de Coaticook André Langevin et quelques artistes qui y sont passés vous en parlent un peu.

Pour la grande visite... et les hôtes aussi

Évidemment, ce sont les vitraux qui frappent dès qu'on entre dans le Pavillon des arts de Coaticook. «Kevin

Parent avait été très impressionné. Il venait tout juste de lancer son premier album», se souvient Robert Scalabrini.

À cette époque, et jusqu'en 2000, l'auditoire s'asseyait sur les bancs d'église originaux.

«Quand l'église a été achetée à la congrégation méthodiste, celle-ci a

conservé le droit de réutiliser les lieux pendant cinq ans, mais après la désacralisation, elle a repris les bancs. Nous les avons remplacés par des chaises. Pleine, la salle accueille 190 personnes.»

Outre l'architecture et les boiseries, un autre vestige religieux demeure, mais il est bien caché derrière le rideau du fond de la scène. les tuyaux de l'orgue trônent toujours sur le mur.

«Pour son spectacle, Yann Perreau utilise un rideau métallique en fond de scène, derrière duquel il sort. Mais avec les tuyaux qui étincelaient derrière, l'effet était phénoménal. Nous avons vu la silhouette de Yann surgir de cette lumière.»

Donc, si quelqu'un a un rideau de scène métallique à donner...

Merci, Angèle et Renée!

En dix ans, Robert Scalabrini a vu la jauge culturelle de Coaticook et de sa région partir du niveau *Vivotant* pour se rendre aujourd'hui à *Emballant*. Bien sûr, il y a encore du travail à faire mais les réalisations de la dernière décennie sont encourageantes.

«En 1993, le Comité culturel de Coaticook, qui existe depuis 25 ans, était temporairement inactif, mais il était déjà reconnu comme diffuseur. À cette époque, nous étions en moratoire pour la création de nouvelles salles. Nous nous sommes donc associés au comité, ce qui



Avec ses presque 200 places et ses installations rénovées il y a à peine cinq ans, le Pavillon des arts de Coaticook peut recevoir de la grande visite. Mais il n'y a rien de plus réjouissant pour Robert Scalabrini que lorsque la communauté locale et régionale monte sur scène.

nous a permis de contourner le moratoire et d'obtenir les subventions nécessaires.»

Mais rien de tout cela ne se serait produit sans l'appui indéfectible de la municipalité. En dix ans, celle-ci a octroyé 60 000 \$ par année (donc 600 000 \$ en dix ans) pour soutenir le Pavillon. «Et je ne compte pas les 100 000 \$ de plus en 2000 pour les rénovations», ajoute le coordonnateur.

Pour ces rénovations, Robert Scalabrini doit une fière chandelle à Angèle Dubeau et à Renée Claude.

«Trois quarts d'heure avant le début du spectacle de la Pietà, panne générale dans la ville. Heureusement, le courant revient, mais la tension est si faible qu'on ne peut pas s'y fier. Nous avons réglé les problèmes grâce à des chandelles, mais surtout grâce aux électriciens qui ont changé et rechangé les fusibles tout au long du concert. La ville a compris que le système électrique devait être refait.»

«Pour Renée Claude, l'absence de rideaux acoustiques a rendu la sonorisation très difficile. L'équipe de la chanteuse a envoyé une lettre après le spectacle, pour dire qu'elle avait beaucoup aimé, mais que l'acoustique devrait être améliorée... Il faudrait bien que je réinvite Renée pour le 10e, hein?»

L'art du flair

Pour cette saison du dixième anniversaire, qui sera présentée en deux temps, (septembre à février et mars à juillet), Robert Scalabrini a lancé l'invitation à quelques «anciens» qu'il a eu l'heure de flairer avant tout le monde.

«Quand j'ai invité Steeve Diamond, il n'avait pas encore d'agent. Lise Dion manquait de matériel pour faire 90 minutes de show. J'ai donné à Benoît Paquette son tout premier cachet professionnel. Louis-José Houde, je l'ai. Vu lors d'un souper où absolument personne, n'écoutes. Son cachet était de 800 \$ à l'époque.»

Louis-José Houde et Steeve Diamond reviendront donc au début de 2006, alors, que François Morency tâtera les planches coaticookoises pour une première fois, non seulement pour roder son nouveau spectacle, mais aussi pour ouvrir la saison.

Ça, c'est le côté pétillant du Pavillon. Mais il y a aussi tous les artistes en émergence, qu'ils viennent de Coaticook, Sherbrooke ou ailleurs. Tous les groupes. locaux déjà bien établis. La série de théâtre en collaboration avec la salle Maurice-O'Bready. Le cinéma d'après-midi. Le théâtre jeunesse, un filon que Robert Scalabrini n'est pas prêt de lâcher. Les Scèneux du pavillon, une troupe de théâtre amateur de Coaticook, née après la salle et très dynamique.

Le coordonnateur se bombe d'ailleurs le torse avec le programme Canton est fier, qui permet d'offrir gratuitement la salle à chaque municipalité de la MRC désireuse de présenter un spectacle créé par leurs citoyens.

Chaque année, le pavillon obtient un soutien direct d'environ 200 citoyens, grâce à la carte de membre. Robert Scalabrini aimeraient bien que le public se déplace davantage pour découvrir les nouveaux talents, mais il sait très bien que cette habitude se créera à long terme.

Un soutien indéfectible

«Il y a dix ans, la Ville pensait que la vente des billets de spectacles permettrait à elle seule d'autofinancer le Pavillon des arts. Nous avons vite constaté que soutenir convenablement la culture, il faut que le milieu investisse. Encore plus quand il s'agit d'une petite salle dans une petite ville. Nous ne pouvons demander les



André Langevin, maire de Coaticook

même frais que les grandes salles. Mais depuis l'ouverture, les fonds alloués au Pavillon parle ville n'ont jamais été contestés.»

«Ce projet nous a donné la chance de revitaliser cet édifice patrimonial. Les travaux ont coûté cher, mais aujourd'hui, nous sommes fiers du résultat. La salle est régulièrement loué pour des activités populaires, voire des mariages. La participation est parfois faible pour certains spectacles, mais le progrès est manifeste depuis dix ans.»

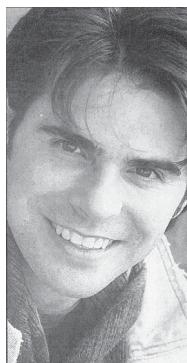
Je ne suis pas le plus assidu des spectateurs, mais je me souviens de plusieurs productions locales. Quand la troupe Les Scèneux est en spectacle, la salle est

pleine trois soirs de suite. J'ai trouvé le dernier passage de Gilles Vigneault très chaleureux.»

André Langevin, maire de Coaticook, qui a mené les dossier de la création du Pavillon

Baptême de scène

«La première fois que j'ai présenté un vrai spectacle, dans une vraie salle et non dans un bar, c'était à Coaticook. Je n'étais pas connu du tout, mais Robert



Scalabrini qui m'avait vu au Dagobert à Québec, je crois, m'avais engagé. J'avais rempli la salle les deux soirs. Il y avait même un autobus de touristes français qui était venu. Ça m'avait bien impressionné.»

«Je m'étais servi de ces shows-là pour présenter ma choriste à mon gérant de l'époque. On avait eu du fun. Je me rappelle aussi qu'il y avait des papiers sur les tables pour que les gens notent leur appréciation. Je ne les ai jamais vus. Mais j'imagine que ça avait été pas si mal pour qu'on me réinvite maintenant.»

Steeve Diamond, imitateur

Dans la peau d'un prêtre

«Je suis pas mal certain que le Pavillon des arts de Coaticook est encore en tête des salles québécoises où j'ai le plus souvent présenté mes spectacles, tout juste avant le Petit Champlain de Québec. Mais il faudra qu'on m'y fasse revenir!»

«Mon premier souvenir est relié directement au lieu même. En Europe, les salles de spectacles s'installent parfois dans des usines désaffectées, mais dans des église, non. D'ailleurs, quand j'étais dans la loge, qui est probablement l'ancienne sacristie, j'arrivais difficilement à me concentrer. Je m'imaginais à la place du prêtre qui attendais que les cloches aient fini de sonner pour entrer.»

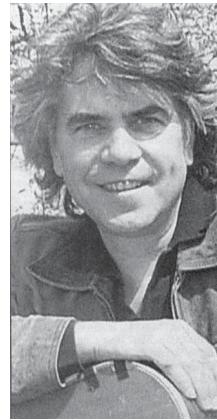
«Je garde en mémoire un endroit très convivial, où il était possible de voir les spectateurs de tout près, de

leur parler directement, et puis de les retrouver après le spectacle pour prendre un verre. Et Robert Scalabrini est quelqu'un de rigolo comme tout.»

Bruno Coppens, humoriste belge

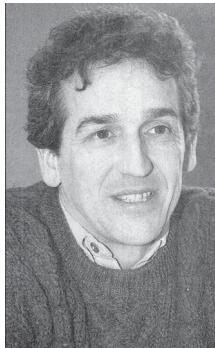
Un Robert qui a l'œil

«Les dix ans du Pavillon des arts me donnent l'occasion de saluer le travail de Robert Scalabrini, quelqu'un de très novateur, qui a une vision artistique et dont les idées sont souvent citées en exemple au Québec, en matière de développement des publics par exemple. Je ne sais pas s'il en est conscient. Robert voit qu'il y a urgence de rendre la scène accessible, aux jeunes notamment, sinon on aura manqué notre coup avec toute une génération.»



«Robert est un gars qui a l'œil pour trouver ceux qui vont se démarquer et les offrir avant que les petites salles n'en aient plus les moyens. Il a eu Corneille avant tout le monde. Lynda Lemay a chanté quatre fois au Pavillon», raconte Richard Séguin.

«En 2002, Robert m'a tout naturellement proposé d'utiliser le Pavillon pour la préproduction de la tournée solo Murmures, qui a duré deux ans par la suite. Je pouvais rentrer chez moi chaque soir et travailler dans un environnement non décalé de mon quotidien. C'est important, car mes collaborateurs pour la création du show sont restés collés sur ma réalité. Il leur était plus facile de saisir mes intentions.»



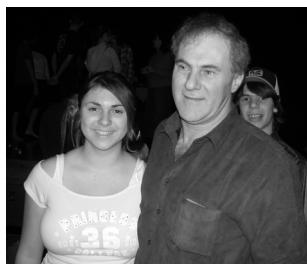
«S'il y a une salle où il fallait que mes cordes de guitare cassent sans en avoir de rechange, c'est bien le Pavillon des arts. Quand ce sont tes amis qui sont dans la salle, c'est plus facile de leur demander d'attendre les dix minutes nécessaires pour régler le problème. Ils m'ont déjà surpris avec un gâteau d'anniversaire.»

«Je suis aussi un grand amateur du cinéma au Pavillon. Je trouve que Robert a presque fait de l'endroit un petit cinéma Paradiso.»

Richard Séguin, auteur, compositeur, interprète

Échos de la famille de Joseph Scalabrini

Ferdinando, Joseph, Augustin, Roger, Gilles



Karine et Gilles

plaisir des amateurs.

Ferdinando, Joseph, Augustin, Roger, Gilles, Karine
Artiste de père en fille! Le 4 décembre, deux

jours après le spectacle de son père, c'était
au tour
de Karine
de faire
découvrir
ses talents
artistiques.
En effet,
c e t t e



Karine dans «Le malade imaginaire»

dernière interprétait avec brio le rôle de Phonsine, la servante espiègle, dans la pièce de Molière: «Le malade imaginaire». De nature réservée, Karine semblait prendre un malin plaisir à jouer son personnage. Finissante en 5^e secondaire à l'école LeBer, Karine s'est inscrite au collégial du Séminaire de Sherbrooke en option théâtre. Elle ambitionne d'enseigner le théâtre un jour. Suite à sa prestation, nul doute qu'elle a le potentiel pour y arriver. Nous lui souhaitons bon succès.

Ferdinando, Joseph, Augustin, Maurice
Secrets de famille

Les Scalabrini font tout en famille. Ils voyagent, ils fêtent et ils... gardent des secrets. Des secrets de famille d'Augustin, en vigueur depuis 1980, depuis le mariage – trafiqué – du p'tit dernier, Maurice et de sa Douce Carole. Vive les bagages truqués, les complices non consentants, l'auto volée et les pois dedans!

Mais ces secrets-là avaient une date d'expiration, le

Suite au succès remporté l'an dernier, Gilles Scalabrini et sa troupe présentait un deuxième spectacle country vendredi le 2 décembre au Centre d'Art de Coaticook au grand

4 septembre 2005. Au 25^e anniversaire de mariage des deux tourtereaux entourloupés.



Jessica, Jolaine, Maurice, Carole
et Myriam

encore un peu, liste trouée des coupables à la main et supposé scénario accusateur à la bouche.

On vous met ici au parfum de la version revue et corrigée par ces joueurs de tours qui ont pimenté l'auto et les valises des nouveaux mariés, pour leur plus grand plaisir. Aujourd'hui, du moins.

Tout commença avec une clé d'auto que Maurice avait mise sous la garde, pas trop redoutable, de son frère Raymond. «Il faut donc avouer qu'après 25 ans d'enquête, le premier coupable de ses pérégrinations est le propriétaire même du véhicule qui, même s'il l'avait caché chez son beau-père, voulait se faire jouer des tours» de souligner Gaétan Guay, mari de Carmen et farceur à ses heures.



La Police s'étant ensuite fait un devoir d'aller réquisitionner ladite clé sous le regard désapprobateur mais résigné de Raymond, elle a rejoint son complice Gaétan que la barrure du garage de M. Tremblay n'a pas su arrêter. Et les voilà qui se sauvent dans la nuit, au volant d'une carrosserie rouge à embellir, bagages à re-faire sur la banquette.

Généreuse – et coupable – comme pas une, la marraine Carmen, bonne fée, a prêté un toit, du fil et des aiguilles à Lorraine et Jeannine qui ont cousu tous les orifices

des sous-vêtements tout neufs de Maurice, pour mieux les replacer dans leur emballage, soigneusement pliés.

La décoration automobile terminée, un sac de pois a été lancé à l'intérieur, confettis qui y roulaient d'ailleurs encore lors de sa vente. Bon voyage de noces!

Les responsables enfin démasqués et pardonnés, les fêtés ont eu droit à de touchants témoignages de leurs trois filles: Myriam, Jessica et Jolaine, en plus de celui de la sœur de Carole, Thérèse Tremblay, et d'une des coupables, Jeannine Lessard. Le tout accompagné de bouquets de fleurs et de charmants albums-souvenirs.

Ferdinando, Joseph, Augustin, Maurice, Jessica

À la Polyvalente La Frontalière, les élèves ont



Jessica

la chance de pouvoir compter sur des enseignants et du personnel impliqués et aux idées innovatrices. Un de ceux-ci a décidé de créer un projet dont le but était de faire vivre à certains élèves, toutes les étapes d'un enregistrement professionnel pour un CD en hommage au groupe KISS.

Des auditions ont été effectuées et une amie de Jessica l'a convaincue d'y assister. Jessica s'est donc décidée la dernière journée des auditions et à sa grande surprise, elle a été sélectionnée pour chanter trois chansons en solo, une chanson en couple et comme choriste sur les autres chansons. Ce fut disons-le, une expérience unique et valorisante pour elle. Sa préférence: le studio d'enregistrement.

Plus de 19 pays ont fait des demandes pour le CD. Pour des photos de l'équipe en action, des informations pour le CD ou autres. Pour plus d'information, vous pouvez visiter le site Christine16.net.

Après ces événements qui lui ont donné de l'assurance, Jessica a auditionné pour un spectacle organisé par l'école. Sur 60 auditions, 17 personnes ont été sélectionnées, dont Jessica. Elle y fera aussi une chorégraphie en danse.

Elle participera aussi au concours Secondaire en spectacle en mars et à un spectacle donné au Pavillon des Arts et de la Culture à Coaticook en mai. Jessica profite donc de toutes ces belles opportunités et elle en apprécie chaque moment intensément.

Échos de la famille d'Alfred Scalabrini

Ferdinando, Alfred, Édesse, Yvette Madore, André Favreau, Julie, Matis L. Lauzon

À Waterville, samedi le 12 février, Matis L. Lauzon a reçu le sacrement du baptême. Matis est le fils de Julie Favreau et de Sylvain Lauzon de cette paroisse. À Matis, Julie et Sylvain nous souhaitons beaucoup de joie dans ce cheminement que vous venez d'entreprendre.

Échos de la famille de Cyrille Scalabrini

Ferdinando, Cyrille, Rosario, Michel

Michel Scalabrini et Annette Bouchard viennent de célébrer leur 30^e anniversaire de mariage entouré de leur famille. Ils ont reçu en souvenir de leurs enfants, une magnifique photo signature représentant toute leur famille. Félicitations Annette et Michel.



Arrière: Serge, Ian, Annette, Michel et Zachary. Avant: Pascale, Renelle, Mia, Tammy, Robyn et Dylan

Ferdinando, Cyrille, Arsène, Claire, Ghislain Viens
Une vedette dans la famille! Comme vous l'avez peut-être appris par les médias, le spectacle Juliette à Don Juan s'est déroulé à la salle Maurice O'Bready de Sherbrooke à la mi-janvier dernier. Cette comédie musicale réalisée par des professionnels et des amateurs a tenu l'affiche pour quatre représentations. Un des nôtres, Ghislain Viens, en faisait partie.



Ghislain

Depuis quelques temps, Ghislain suit des cours de chants avec le groupe Project Art de Sherbrooke. Il a donc été choisi pour faire partie de ce spectacle haut en couleur et plein de vitalité. Après huit semaines de pratiques quotidiennes, nous avons pu vivre un spectacle digne d'artistes professionnels. Sous l'habile direction de Christian Morissette, chanteurs, danseurs et choristes nous en ont fait voir de toutes les couleurs. Ghislain faisait partie de l'ensemble vocal dirigé par ses professeurs Marie-Claude Beaudoin et Linda Murchie. Chaque choriste était muni d'un micro personnel donnant au spectacle un effet sonore grandiose.

Cette trentaine d'artistes réunis sur scène nous ont rapidement transmis leur joie de vivre et leur passion pour le chant. Bien que Ghislain n'ait pas été la vedette du spectacle, il a fait très bonne figure dans ses rôles de choristes et de danseur; de plus, il a vécu une expérience très enrichissante.

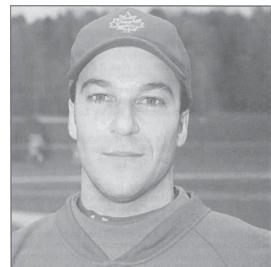
Bravo à toi cher Ghislain pour ton talent et... ta capacité de croire en tes rêves. On t'admiré.

Claire

Ferdinando, Cyrille, Sylvio, Claude, Dany
La Tribune mercredi 14 septembre 2005

Dany Scalabrini établit un record de la ligue Can-Am
Jean-Paul Ricard

Le Sherbrookois Dany Scalabrini a écrit une nouvelle page dans le livre des records des Capitales de Québec cette année, dans la Ligue de baseball Can-Am. Le joueur de deuxième but de la formation québécoise n'a commis que quatre erreurs en 68 rencontres, pour une moyenne d'efficacité qui a relégué aux oubliettes les performances de Giancarlo DiPrima en 1999 et 2001.



Dany

En compagnie du joueur d'inter Lee Delfino, Scalabrini a formé un solide duo au milieu du terrain. Scalabrini s'est également bien comporté en attaque, avec 29 points produits.

Dany Scalabrini aimeraient bien poursuivre sa carrière à Québec s'il peut se dénicher du travail dans la région. Le gérant Michel Laplante l'apprécierait beaucoup d'autant plus qu'il aimeraient également rapatrier à Québec Patrick Scalabrini, qui évoluait cette année pour les Shorebirds de Delmarva, club école des Orioles de Baltimore.

Patrick et son équipe ont subi l'élimination samedi dernier, face à la formation de Hagerstown, dans la Ligue South Atlantic.

Ferdinando, Cyrille, Sylvio, Claude, Patrick
La Tribune mercredi 28 septembre 2005

Retrouvailles des Scalabrini: plus tard



Patrick

Patrick s'en va jouer au baseball en Australie alors que Dany réfléchit à son avenir

Sébastien Lajoie

Les amateurs de baseball qui s'attendent à voir les frères Patrick et Dany Scalabrini réunis de nouveau devront être patients. Très patients. Patrick

s'en va jouer au baseball en Australie tandis que son frère Dany est en réflexion quant à son avenir.

Le cadet des frères Scalabrini, Patrick, vient à peine de terminer sa saison au sein des filiales des Orioles de Baltimore, de la Ligue américaine. Il a débuté la campagne avec le club A fort, les Keys de Frederick, au Maryland. Malgré des statistiques relativement acceptables, il a été rétrogradé à un échelon inférieur, se retrouvant ainsi avec les Shorebirds de Delmarva, de la Ligue South Atlantic.

Même s'il est satisfait de sa saison, Patrick ne nourrit que bien peu d'illusions quant à ses chances de renouveler son contrat avec les Orioles de Baltimore.

«Les négociations devraient reprendre à la mi-octobre. Certains dirigeants m'ont laissé savoir qu'ils étaient satisfaits de mon jeu, mais à la lumière de ma rétrogradation, je doute fortement qu'ils me proposent un autre contrat», a indiqué celui qui a évolué au troisième et au premier but pour Frederick et Delmarva. En combinant ses statistiques, Patrick a amassé 10 coups de circuit, 60 points produits, cinq buts volés et une moyenne au bâton de ,260. Des chiffres intéressants pour un joueur qui était considéré comme un joueur d'utilité.

Voulant rester actif cet hiver afin de mettre toutes les chances de son côté pour dénicher une autre formation affiliée l'an prochain, Patrick Scalabrini a donc décidé de prendre le chemin de l'Australie, sous les conseils d'un copain de Winnipeg.

«J'ai accepté une offre d'une équipe située à Perth, sur la côte Ouest. Il y a plusieurs bons joueurs qui optent maintenant pour l'Australie. Le calibre de jeu pourrait se comparer à celui de la ligue senior du Québec», a-t-il indiqué.

Patrick prend donc le chemin de l'Australie avec différents scénarios en tête. «D'abord, ma blonde et moi allons profiter du voyage pour visiter un peu. Peut-être que ce séjour là-bas va me permettre de décrocher un autre contrat avec une équipe affiliée à un club des ligues majeures l'an prochain. Si ce n'est pas le cas, je pourrais toujours opter pour une ligue en Italie ou en Hollande. Il est encore trop tôt pour penser au Québec», a-t-il insisté.

L'éventualité d'aller rejoindre son frère Dany avec les Capitales de Québec, qui évoluent dans la Ligue Can-Am serait une option intéressante pour lui. Mais pas avant 2007.

«C'est sûr que ça m'intéresserait de jouer de nouveau avec mon frère. J'ai encore beaucoup de copains au Québec. Auparavant, je veux profiter du fait que le baseball me permet de voyager. Avant de grandir, j'ai envie de voir le monde!»

La situation est tout autre pour son frère Dany. Après une belle première saison avec les Capitales, où il a établi un record d'équipe pour le pourcentage d'efficacité pour un deuxième but (quatre erreurs en 68 rencontres), Dany ne sait toujours pas où il aboutira l'an prochain.

«Je vais penser à mon avenir à compter du printemps prochain. Un retour à Québec n'est pas exclu, mais il faudrait que je me trouve un boulot dans la région. C'est sûr que j'aimerais jouer de nouveau avec Patrick. Sa carrière est encore prometteuse. Nous en discuterons probablement lors de son passage en Estrie, dans deux semaines. Pour l'instant, je vais m'entraîner cet hiver avec acharnement, afin d'être prêt à toute éventualité.»

Échos de la famille de Jean-Baptiste

Ferdinando, Jean-Baptiste, Léo

À la Maison Aube-Lumière, le 16 septembre 2005 à l'âge de 89 ans et 5 mois est décédé Léo Scalabrini, époux de Cécile Cloutier, demeurant à Sherbrooke. Outre son épouse, Cécile, Léo laisse dans le deuil ses enfants: Lorraine et Claude Roy, Louise et Robert

Funk, Jean, Pierre et Christine Dubois. Il était également le père de feu Gertrude. Ses petits-enfants: Marie-Andrée Roy et Philippe Côté, Mathieu Roy et Fanny Houle, Etienne Roy et Michèle Guillemette, Samuel Funk, Yan Scalabrini, Kim Scalabrini et Jean-Sébastien Dion, Marie-Pier Scalabrini et Marc Ferland,

Geneviève Scalabrini et Steve Leblanc, Myriam, Philippe, Edith et Lysanne Scalabrini.



Léo

feu Hervé Scalabrini.

Léo portait fièrement son nom. Il fut un bon mari, un bon père, un bon citoyen et il a fait le bonheur de sa famille. Son épouse Cécile Scalabrini.

Hommage à Léo

Les derniers jours, papa remerciait Dieu de l'avoir fait fort et avec de la «gernygouenne». Il remerciait de lui avoir donner de l'habileté manuelle, d'avoir le cœur à la bonne place et du cœur au ventre. Avec son langage plutôt pittoresque, il se décrivait assez bien. Le travail bien fait a toujours été prioritaire pour lui. «Si tu fais quelque chose fait le comme il faut», disait-il!

Toute sa vie tourne autour du bois. Il fut quelque temps bûcheron, draveur, puis c'est dans la construction qu'il a passé la majeure partie de sa vie. La construction était à la fois son travail et ses loisirs. D'un chantier à un autre, du Nord du Québec au Nord de l'Ontario, construisant pont, barrage, usine, il dirigeait des équipes d'hommes.

Enfant, une partie de nos jouets étaient en bois: traîneaux, berceaux, tables et petits garages. Nous étions même les seuls sur la rue à avoir une piscine en bois.

À la retraite, son garage devient une PME, berceuses, patères, portes-journaux, cabarets, bibliothèques pour ses enfants et ses petits enfants. Papa était au garage ou dans le sous-sol et maman dans la salle de couture.

Plus il vieillissait plus il prenait le temps de nous expliquer comment se faisaient les choses. Il était

ingénieux et il avait l'œil précis, et il était toujours prêt à rendre service à tout le monde.

L'été lorsqu'on arrivait à la maison, on était sûr de le voir dans son garage, le crayon sur l'oreille et de l'entendre siffler en travaillant. Il s'était construit deux établis. L'automne il prenait les tiroirs de l'établi du garage et les installait dans son établi au sous-sol et le printemps c'était le contraire.

Il avait un bon sens de l'humour et la répartie facile. Il aimait la vie, le plaisir, la bonne bouffe. Il aimait rire, chanter, jouer aux cartes et surtout gagner aux cartes.

Il aimait et adorait ses petits enfants. Dans les dernières semaines de sa vie, il nous a laissé de beaux moments pleins de tendresse et de spontanéité. Il a su à travers son Alzheimer et peut-être grâce à sa maladie nous dire combien il nous aimait et qu'il était fier de nous. Lorsque sa sœur est venue le voir, spontanément il a dit: «C'est ma sœur Rose! Comme je suis content de la voir.» Il disait aussi: «Les sœurs de Cécile, c'est du bien bon monde.»

Et que dire de l'hommage d'Amour et d'Admiration qu'il a fait à Maman. «C'est pas donné à tout le monde de faire de la bonne soupe comme Cécile» «Si Cécile était là, elle, elle saurait quoi faire.» «Je l'ai toujours admiré Cécile, et je l'admire encore.»

Merci, pour tout papa. Merci pour tout grand-papa. Tu resteras à jamais dans nos coeurs.

Tes enfants et petits-enfants qui t'aiment.

Texte écrit par sa fille Lorraine

Ferdinando, Jean-Baptiste, Léo, Pierre, Marie-Pier, Antoine Ferland

Antoine Ferland est né le 12 avril 2005. Il est le fils de Marie-Pier Scalabrini et de Marc Ferland. Antoine est né à la même date que son arrière grand-père Léo Scalabrini et il fait la fierté de Pierre, son jeune grand-père.



Antoine, 8 mois

Échos de la famille de Pierre

Ferdinando, Pierre, Bertrand

Les membres de l'Association des Scalabrini d'Amérique souhaitent un prompt rétablissement à Bertrand qui récupère des problèmes de santé subits en début d'année. Bertrand ne retournera pas à la pratique et il met fin à sa brillante carrière de cardiologue. Par conséquent, il a fermé son cabinet de médecin et il a transféré ses dossiers au CHUS. En plus d'une bonne santé, nous lui souhaitons une heureuse retraite remplie de repos et de nouveaux défis.



Échos de la famille de Josaphat

Ferdinando, Josaphat, Edmond, Jean-René, Pierre, Mégane

Pierre Scalabrini, fils de Jean-René Scalabrini, a vendu sa propriété de Sainte-Edwidge, qu'il avait acquise de sa grand-mère Marion, pour s'établir à Coaticook avec sa conjointe, Virginie Perron.



Depuis le 16 septembre

Virginie

2005, ils sont les heureux parents d'une jolie petite fille prénommée Mégane. Elle est née à Sherbrooke, au CHUS, pendant que grand-papa Jean-René visitait l'Italie.



Ferdinando, Josaphat, Edmond, Denis, Véronique, Ophélie

Je me nomme Ophélie Dion, la troisième fille de Véronique Scalabrini et de Bruno Dion. Je suis née le 3 février 2005 et mes grands-parents sont Denis et Jocelyne Scalabrini.



Ferdinando, Josaphat, Gilles, Yvan, Bruno et Simon
La Tribune jeudi 13 octobre 2005

Les bactéries mangeuses de chair

Luc Laroche

Les chasseurs étaient fous de joie. Après avoir traqué

le majestueux orignal qu'ils avaient blessé quelques heures plus tôt, ils avaient réussi à le localiser, puis à l'achever. Un trophée de plus 1000 lb gisait aux pieds de Bruno Scalabrini et son frère Simon, deux chasseurs originaires de Sainte-Edwidge.

Il leur a fallu du renfort pour sortir l'animal de la forêt dense du mont Hereford. Compte tenu de la taille du géant, ils n'avaient aucune crainte que des profiteurs s'emparent de leur butin. Mais il aurait fallu qu'ils se méfient davantage des malicieuses bactéries!

«Nous avons pourtant le sentiment d'avoir pris toutes les précautions.



Simon et Bruno

Rien n'y paraissait. Je suis renversé de la vitesse avec laquelle les bactéries se sont multipliées. Toute notre venaison est perdue», déplore Bruno Scalabrini.

Ce dernier a contacté le biologiste Marc-Jacques Gosselin, du Service régional d'aménagement de la faune. Ensemble, ils ont reconstitué la scène pour essayer de mieux comprendre ce qui s'est produit.

Une première flèche a atteint l'orignal vers 7h30. La matinée a été relativement fraîche, le mercure indiquait alors plus ou moins 8 degrés Celsius. Le tir un peu bas, a perforé les intestins. Trois heures plus tard, les archers ont décoché une seconde flèche, celle-là a atteint le foie, une partie vitale.

«Dès l'instant où les lames ou une balle transpercent

le tube digestif, il y a risque de contamination. Des centaines de bactéries sont ainsi libérées. Tant qu'un animal est vivant, son système immunitaire produit suffisamment de globules blancs pour neutraliser les bactéries. Mais, après la mise à mort, la prolifération peut s'activer très rapidement», explique M. Gosselin.

Selon ce dernier, le tir dans le foie est susceptible d'avoir provoqué une deuxième source de contamination. L'animal a été saigné et éviscéré vers 13h00, mais ce n'est qu'en fin d'après-midi que sa carcasse a été récupérée. Celle-ci a passé la nuit dans une pièce sans réfrigération.

«À mon avis, tout s'est joué dans les premières heures. La meilleure façon de prévenir une pareille contamination, est de découper les tissus musculaires autour de la plaie ou des plaies lors de l'éviscération. En enlever plus que moins. D'autant qu'il y a peu de pertes de viande de qualité dans les flancs», suggère le biologiste.

M. Gosselin relève également que la pratique, de plus en plus répandue, de sortir la carcasse en entier à l'aide d'un tracteur ou d'un véhicule tout-terrain, augmente le risque de tout perdre.

«La coupe en quartier isole nécessairement les pièces potentiellement contaminées. Elle facilite également le refroidissement de la viande. C'est peut-être le compromis à considérer lorsqu'il y a un doute sur les conditions d'abattage», ajoute-t-il.

M. Gosselin rappelle que cet imprévu peut survenir lors de la récolte de n'importe quel gibier.

«Il y a une quantité phénoménale de bactéries dans le système digestif de n'importe quel animal et même pour nous, êtres humains. Ne croyons pas non plus que les bactéries meurent dès l'instant qu'un morceau de viande est placé dans un réfrigérateur. Leur progression n'est que ralentie. La viande de boucherie se colore également si elle demeure trop longtemps sur les tablettes», rappelle M. Gosselin.

C'est un cruel rappel pour les frères Scalabrini, qui n'auront pu prolonger le plaisir de cette chasse exceptionnelle. Ça n'enlève rien à leur mérite d'avoir tout mis en œuvre pour agir dans le respect de la bête abattue.

Ferdinando, Josaphat, Gilles, Daniel, Steeve
Reflet du Lac, Magog, le 14 octobre 2005

Football:

Un malentendant chez les Carnicas

par Patrick Trudeau

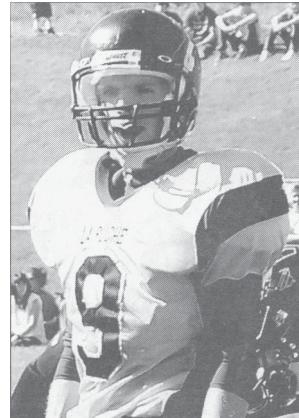
Si l'on étudiait attentivement tous les joueurs portant l'uniforme des Carnicas de l'école La Ruche, on découvrirait sans doute plusieurs exemples de courage et de détermination. L'un de ces exemples est sans contredit le receveur de passes Steve Scalabrini qui, malgré sa surdité, est l'un des piliers offensifs de l'équipe magogoise.

Auteur de deux touchés par la passe lors de la victoire de 39-27, Scalabrini n'en est pas à une première présence au sein d'une équipe sportive. Depuis quelques années déjà, il évolue au sein du hockey mineur de Magog.

Il a d'ailleurs quitté le match contre Louiseville avant la fin, dimanche dernier, pour aller disputer une joute de hockey.

L'entraîneur Georges Bitar est rempli d'admiration pour cet athlète de secondaire 5 qui, grâce à un interprète gestuel, peut suivre des cours de façon normale, en plus de pratiquer un sport de haut niveau. «Il arrive occasionnellement que son interprète soit là durant les pratiques, mais, en général, on réussit à bien s'arranger. Lorsqu'il y a un caucus, nous avons un gars de l'équipe qui est là spécialement pour lui expliquer le jeu. Et quand c'est vraiment trop compliqué, j'écris les consignes sur du papier», explique M. Bitar.

«La seule chose que je trouve dommage, c'est qu'il ne peut pas entendre tous les discours que je fais», a déploré l'entraîneur magogois, sur un ton mi-sérieux, mi-blagueur.



Malgré sa surdité, Steve Scalabrini est l'un des joueurs par excellence de l'équipe de football de La Ruche. (Photo: Patrick Trudeau)

Reflet du lac, Magog, le 18 novembre 2005

Football:

Soirée Méritas des Carnicas

par Patrick Trudeau

Samedi dernier au Club Aramis, des joueurs des Carnicas se sont inscrit tableau d'honneur: parmi eux, le receveur de passes Steve Scalabrini, ex-aequo avec le porteur de ballon Christopher Gaudreau, a reçu un Méritas dans la catégorie «meilleurs joueurs offensifs».

Ferdinando, Josaphat, Yvette

Yvette Scalabrini-Masson s'est fracturée le fémur le 19 décembre 2005. Avec tout son courage et sa bonne volonté, elle est de retour chez elle. Elle se déplace avec une marchette, elle est sur le chemin de la

guérison. Yvette est ici en compagnie de son arrière-petite-fille, Cassandra Masson.

Ferdinando, Josaphat, Yvette, Raymond Masson, Benoît, Éloïck



Je suis le 1^{er} petit-fils de Raymond Masson et de Lise Roy. Je fus baptisé à la Croix de chemin entouré de mes grands-parents, de mes arrière-grands-parents et de plusieurs paroissiens. À Noël, mes parents: Benoît Masson et Isabelle Fauteux

et moi, Éloïck, faisions partie de la crèche vivante à l'église. Je suis né le 17 mars 2005 et je suis l'arrière-petit-fils de d'Yvette Scalabrini.

Ferdinando, Josaphat, Yvette, Raymond Masson, Karine, Léa Audette

Bonjour! Je me nomme Léa Audette et je suis née le 8 février 2006 à 16h25. Lors de ma venue au monde, je pesais 6 livres et 8 onces et je mesurais 50 centimètres. Mes parents sont Karine Masson et Vincent Audette et je suis la petite fille de Raymond et de Lise Masson.



Ferdinando, Josaphat, Yvette, Christiane Masson, Gaby, Abygaëlle Brodeur

Je m'appelle Abygaëlle Brodeur. Je suis la fille de Gaby Goudreau et de Gaétan Brodeur. Mes grands-parents sont Christiane Masson et Gilles Goudreau. Mon arrière-grand-mère est Yvette Scalabrini.



Tournoi de golf familial 2006

Le 29 juillet 2006, l'Association des Scalabrini d'Amérique, sous la présidence d'honneur de Denise Scalabrini Perreault, tiendra son troisième tournoi de golf au Club de Golf de Coaticook.
Réservez dès maintenant.



Cette journée de réjouissance comportera une partie de golf, un souper et de l'animation entourant les présentations des différents prix. Les gens qui ne jouent pas au golf et qui désirent se joindre au groupe pour le souper, sont invités.

Jean-René Scalabrini, le responsable de l'événement, vous enverra le programme de la journée en même temps que l'invitation.

Jean-René fait appel aux commanditaires intéressés à fournir un ou des cadeaux à remettre en prix. Si vous êtes intéressés, communiquez directement avec Jean-René au (819) 849-9444.



Articles à l'effigie de l'association à vendre

Articles et souvenirs à vendre

Jeux de cartes:

Nous avons fait imprimer des jeux de cartes au nom et aux couleurs de l'Association des Scalabrini d'Amérique avec comme pièce centrale le blason des Scalabrini. Ces jeux de cartes sont très jolis et les couleurs sont très bien reproduites. Ils sont vendus au montant de 5.00\$ et ils sont disponibles à chacune de nos activités et par l'entremise de chaque membres du conseil d'administration.



Cartables «Le jardin de Domithilde et Ferdinando»:

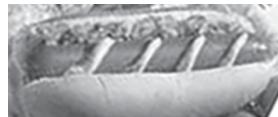
Il reste encore des cartables «Le jardin de Domithilde et Ferdinando» (10½ x 11½), c'est l'article idéal pour classer et conserver vos bulletins en bonne condition. La page couverture est aux couleurs officielles du bulletin. Ils sont vendus au prix de 10.00\$ l'unité et ils sont disponibles à chacune de nos activités.



«Rassemblement 2006»



Les présidentes d'honneur, Jeannette Scalabrini Désorcy et Gilberte Rousseau Dallaire, vous invitent à une épluchette de blé d'Inde et des Olympiades animées.



DIMANCHE LE 3 SEPTEMBRE, AU CENTRE COMMUNAUTAIRE DE SAINTE-EDWIDGE

Venez nous montrer votre force et votre habileté aux olympiades animées et venez compétitionner avec votre oncle ou votre cousine!

Déroulement de la journée

- 12h30 - accueil et inscription à la discipline olympique de votre choix
- 13h15 - Assemblée générale annuelle
- 14h00 - ouverture officielle des « Jeux olympiques »
- 14h15 - volley-ball coopératif
- 14h45 - course à obstacles
- 15h15 - saut en longueur multi-générations
- 15h45 - jeu d'habileté « Tiens bien ton partenaire »
- 16h15 - cerceau musical
- 16h45 - clôture des olympiades animées
- 17h00 - jeux libres (anneaux et pétanques)
- 17h30 - (ou à la fin des jeux) Dégustation de blé d'Inde et de Hot dog

N.B.: Il y aura un jeu de mots à l'intérieur et vous devrez également vous y inscrire pour participer.

Coût de l'activité 2006 (incluant les jeux, les hot-dogs et le blé d'inde): 10\$ pour les non-membres
8\$ pour les membres
gratuit pour les 12 ans et moins

* Veuillez prendre note que le bar de la salle communautaire ne sera pas ouvert donc, apportez vos breuvages préférés: liqueur, bière, vin, eau, jus de pamplemousse, de canneberges!... Vous en aurez besoin car vous aurez à travailler très fort pour gagner à ces olympiades rigolotes.

Des prix seront remis à certains participants inscrits aux diverses disciplines.

Inscrivez-vous à ces jeux olympiques mémorables en utilisant le coupon-réponse prévu à cet effet et que les meilleurs gagnent!

Coupon réponse «Rassemblement 2006»

ÉPLUCHETTE DE BLÉ D'INDE ET OLYMPIADES ANIMÉES

DIMANCHE LE 3 SEPTEMBRE, AU CENTRE COMMUNAUTAIRE DE SAINTE-EDWIDGE

Je participerai à cette journée: oui _____ non _____

Nous serons _____ adultes et _____ enfants de 12 ans et moins.

10\$ pour les non-membres

8\$ pour les membres et

0\$ pour les 12 ans et moins.

Chèque à l'Association des Scalabrini d'Amérique: _____ \$

S.v.p. faire parvenir votre bon de participation avec votre chèque à:

Paul Scalabrini, 460, rue Bernard, R.R. #5, Canton de Magog, QC J1X 3W5



Réponse pour le tournoi de golf 2006



Réserver rapidement pour une partie de golf entre amis au Club de Golf de Coaticook, suivi d'un souper et de la remise des prix.

Je participerai au tournoi familial de golf 2006

Nom: _____

Adresse: _____

Journée golf # _____ x (coût par personne pas encore disponible) = _____

Souper # _____ x (coût par personne pas encore disponible) = _____

Je désire contribuer à titre de commanditaire et offrir un ou des cadeaux

Faites parvenir votre réponse au comité organisateur de golf 2006 de «L'Association des Scalabrini d'Amérique».

À: Jean-René Scalabrini, 445 rue Jeanne Mance, Coaticook, QC J1A 1W7

Formulaire d'achat

#	x 5\$	Jeux de cartes couleur	_____
#	x 10\$	Cartable «Le jardin de Domithilde et Ferdinando»	_____
	7\$	Frais d'expédition	7\$
Total _____			

Association des Scalabrini d'Amérique
a/s Paul Scalabrini
460, Bernard, RR 5, Canton de Magog, QC J1X 3W5

Formulaire d'adhésion

**Association des Scalabrini d'Amérique
25, rue Jogues
Saint-Bruno-de-Montarville, QC, Canada, J3V 1E2**

Tableau des contributions pour le Canada et les États-Unis

Individuel	20.00\$ CN/US par année
Bienfaiteur	40.00\$ CN/US par année
Familial	30.00\$ CN/US par année (membre + conjoint et enfants à charge)
À vie	300.00\$ CN/US
À vie conjoint	100.00\$ CN/US

Nom, prénoms: _____

Nom, prénoms du conjoint: _____

Adresse complète: _____

Téléphone: () _____ Télécopieur: () _____

Courrier électronique: _____

Né le: _____ à: _____

Conjoint né le: _____ à: _____

Lieu mariage: _____ date mariage: _____

Père: _____ Père du conjoint: _____

Mère: _____ Mère du conjoint: _____

Ci-joint _____ \$ couvrant mon adhésion à l'Association des Scalabrini d'Amérique.

Date _____ Signature _____

***Vous connaissez un descendant de Ferdinando qui n'a pas encore joint
l'Association des Scalabrini d'Amérique, donnez-lui une copie de ce
formulaire et incitez-le à devenir membre.***

Merci à l'avance de votre collaboration.

Le conseil d'administration.